

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

Publié Semi-Mensuellement—Le Lundi

VOL. III.

7 MARS 1904.

No. 5

SOMMAIRE—Jubile de 1904—Lettre de Mgr. Taché à Sa Mère—Un point d'histoire à examiner—Itinéraire de Mgr. Taché— Au pays des Illinois— Appel aux nôtres—Les Canadiens français de Chicago et le club national — Mission Ste-Croix—Les Canadiens nos premiers pères— Ding! Dang!

JUBILÉ DE 1904.

En attendant la publication de tout de l'Encyclique de Sa Sainteté Pie X "Ad diem illum" du 2 février 1904 voici le texte de la proclamation du jubilé.

C'est pourquoi, Nous appuyant sur la miséricorde du Dieu tout-puissant et sur l'autorité des bienheureux apôtres, Pierre et Paul ; au nom de ce pouvoir de lier et de délier qui Nous a été confié, malgré Notre indignité ; à tous et à chacun des fidèles de l'un et de l'autre sexe, résidant dans cette ville de Rome, ou s'y trouvant de passage, qui auront visité trois fois les quatre basiliques patriarcales, à partir du 1er dimanche de la Quadragésime, 21 février, jusqu'au 2 juin inclusivement, jour où se célèbre la solennité du Très Saint-Sacrement, et qui, pendant un certain temps, auront pieusement prié pour la liberté et l'exaltation de l'Église catholique et du Siège apostolique, pour l'extirpation des hérésies et la conversion des pécheurs, pour la concorde de tous les princes chrétiens, pour la paix et l'unité de tout le peuple fidèle, et selon Nos intentions ; qui auront, durant la période indiquée, et hors des jours compris dans l'induct quadragésimal, jeûné une fois, ne faisant usage que d'aliments maigres ; qui, ayant confessé leurs péchés, auront reçu le sacrement de l'Eucharistie ; de même, à tous les autres, de tout pays, résidant hors de Rome, qui durant la période susdite, ou dans le cours de trois mois à déterminer exactement par l'Ordinaire, et même non continus, s'il le juge bon pour la commodité des fidèles, et en tout cas avant le 8 décembre, auront visité trois fois l'église cathédrale, ou, à son défaut l'église paroissiale, ou à son défaut encore, la principale église

du lieu, et qui auront dévotement accompli les autres œuvres ci-dessus indignées. Nous concédons et accordons l'indulgence plénière de tous leurs péchés ; permettant aussi que cette indulgence, gagnable une seule fois, puisse être appliquée, par manière de suffrage, aux âmes qui ont quitté cette vie en grâce avec Dieu.

L. J. C. XLIV^e— PREMIÈRE LETTRE DE MGR. TACHÉ A SA MÈRE et MÈRE PENDANT SON SEJOUR A L'ILE A LACROSSE

Comme je dois partir dans quelques jours pour aller faire une petite mission au Lac Vert, je suis trop occupé pour écrire un grand nombre de lettres. Soyez auprès de tous l'interprète de mes sentiments: à mon bon oncle tout ce que peut suggérer la piété filiale et la reconnaissance; à Louis et à Charles, la tendresse de leur Benjamin et les vœux les plus sincères pour leur bonheur; chez mon oncle Labruière et Rouville et aux amis de Belœil, tout ce que peut dicter une amitié sincère; à Mademoiselle Labruière, aux M. M. Boucherville, Lacoste et autres personnes de la société de Boucherville, dites que leur souvenir est bien vil dans l'esprit et le cœur de leur compatriote Missionnaire, de leur parent et ami, exilé dans le but unique de gagner des âmes à Dieu. Qu'ils se souviennent de moi qu'ils prient pour moi. Leur piété m'est connue, aussi j'ai une grande confiance en leurs prières.

M. Pépin sait bien que quand on aime les brebis on chérit aussi le pasteur, surtout quand on a eu l'avantage de vivre sous la protection de la même houlette: puis au presbytère, il faut aimer tout le monde. Dame! c'est de leur faute. Pourquoi sont-ils de si braves gens?

Je regrette de ne pouvoir pas écrire à mon oncle Etienne. Faites-le pour moi, ou bien Louis; je n'y manquerai pas au printemps. La conduite de ce bon oncle à mon égard ainsi que celle de sa famille, m'a été trop agréable pour que je puisse l'oublier. J'en pourrais bien dire autant de la famille de M. Quesnel; présentez-leur à tous l'expression de mon estime et de mon attachement. Il en est bien d'autres que je n'oublie pas, mais il faut que je m'arrête pour ne pas vous surcharger de commissions. Un souvenir pourtant à Joseph et à Baptiste. Que ces braves gens continuent à être bons serviteurs et à prier pour moi.

J'espère avoir de vos nouvelles dans un mois, c'est encore

un peu long. Je n'ai pas eu de nouvelles de la Rivière Rouge depuis que j'en suis parti il y a six mois aujourd'hui (8 janvier). Vous voyez que notre système postal n'est guère amélioré. Un courrier extraordinaire est pourtant hier, venant de la Rivière Rouge et du Canada, mais il n'avait pas une lettre pour moi. Je présume qu'il y en avait quelques unes; mais à mon grand mécontentement, le commis du poste voisin les a gardées; du moins il a écrit à M. D'Eschambeault qu'il avait réservé pour le courrier ordinaire les lettres qui étaient pour ce poste ici, parce que, dit-il, les Sauvages porteurs des dépêches extraordinaires ne voulaient pas se charger de trop de lettres. Ce courrier extraordinaire nous annonce une nouvelle expédition dans les régions polaires, encore sous le commandement du Dr. Rea. Cela nous fournira quelques occasions de plus; la science géographique y gagnera les noms de quelques baies et pointes, et puis voilà. Ainsi va le monde.

Le P. Grollier est allé consoler le P. Farand dans sa solitude. Celui-ci était bien en septembre: il a été au Grand Lac des Esclaves le printemps dernier. Les Sauvages l'ont accueilli avec toute les démonstrations de la joie et du contentement. Puissent ces beaux commencements avoir de la suite! Puisse le règne de Dieu s'étendre partout!

Adieu, bonne mère. Au commencement de cette nouvelle année, mon cœur vous souhaite la vie, la santé et le bonheur. et puisque c'est à l'Evêque de bénir, je vous bénis de tout mon cœur ainsi que toute la famille. Bénissons-nous mutuellement et prions les uns pour les autres.

Votre fils dévoué

†Alexandre O. M. I.

P. S. — M. D'Eschambeault m'a prié de vous présenter ses saluts respectueux ainsi qu'à mon oncle.

UN POINT D'HISTOIRE A EXAMINER.

LORD WOLSELEY ET MGR. TACHÉ.

(Suite.)

Sa Grandeur demeura en Canada jusqu'au mois d'août, sans réussir à se procurer une seule ligne écrite lui assurant l'amnistie.

Des promesses il en eut tant et plus du gouverneur-général Yong et de Sir John, le premier ministre. Quand à l'en-

voilà de troupes parties sous les ordres du colonel Wolseley, les ministres assurèrent à Sa Grandeur, sur leur honneur, que les gens du Manitoba n'avaient rien à redouter de ce côté; que la mission des militaires était tout simplement d'occuper les deux forts sur la Rivière Rouge pour veiller à maintenir la paix dans le pays et rassurer les étrangers qui désiraient s'établir au Manitoba.

Mgr. Taché était un homme trop droit pour soupçonner qu'on le trompait; on lui dit que les troupes n'arriveraient au Manitoba qu'au mois de septembre et que si son intervention était utile pour l'installation du gouverneur Archibald au fort, il pourrait se porter intermédiaire entre lui et Riel qui remettrait le fort au gouverneur avant l'arrivée des troupes.

Sa Grandeur arriva à St-Boniface le 22 août au soir. Elle fut fort surprise quand Riel vint lui annoncer que les soldats de Wolseley étaient rendus à 15 milles de Winnipeg et que le lendemain à 9 heures, ils seraient dans le fort. — Mais ce n'est pas possible, dit Monseigneur, on n'a pu me tromper ainsi.

— On vous a trompé Monseigneur, lui dit Riel, et les troupes arrivent pour nous faire tous prisonniers dans le fort. Aussi je viens de donner mes ordres d'évacuer le fort immédiatement. Toute communication est coupée entre le camp de Wolseley et Winnipeg afin d'empêcher toute nouvelle d'arriver ici; il veut nous prendre à l'improviste et nous pouvons facilement soupçonner ses intentions. Ainsi, demain matin, il ne restera personne dans le fort et les portes seront ouvertes.

Monseigneur, malgré cela, restait convaincu que les troupes n'arriveraient pas avant quinze jours.

On veilla tard, ce soir là, à l'archevêché; la nuit était très noire et le ciel chargé de gros nuages. Le matin, il tombait une pluie fine semblable à une brume épaisse, ce qui empêchait de voir au loin dans la prairie.

Sur les neuf heures, Riel arrivait à l'archevêché; cette fois il n'eut pas de peine à convaincre Mgr. Taché qu'on l'avait joué: les troupes sortaient par la grande rue de Winnipeg et se déployaient dans la prairie, bayonnette en avant pour cerner le fort et empêcher qu'il ne se fût d'en sortir.

Wolseley s'attendait que Riel serait là avec ses officiers et qu'on s'emparerait d'eux pour les massacrer probablement, tout comme on tua Goulet, le lendemain.

Grande fut donc la déception de Wolseley quand il s'a-

perçut que le nid était vide.

De la galerie de l'Archévêché, une dizaine de personnes regardaient l'évolution militaire autour du fort. Une demi-heure après, Riel bien armé et accompagné d'un chasseur métis, galopait sur la route de Pimbina pour échapper aux perquisitions des militaires.

Maintenant, on se demande comment se fait-il qu'un militaire comme le colonel Wolseley, formé à la discipline et accoutumé à exécuter à la lettre les ordres de ses chefs, se serait permis d'y contrevenir aussi ouvertement en cette circonstance.

Il est envoyé en mission pacifique et il se présente en ennemi. Il arrive 3 semaines plus tôt qu'il n'est annoncé, et sa marche a été tellement cachée à tout le monde au fort que personne n'en a été informé un jour d'avance. A son arrivée au bas de la conolie il coupe toute communication entre le fort et son camp. N'est-ce pas là une preuve qu'il voulait tomber sur le fort à l'improviste.

Comment concilier une telle conduite avec les promesses et les assurances faites à Mgr. Taché ?

De deux choses l'une; ou Wolseley exécutait fidèlement les ordres de ses chefs ou il y désobéissait gravement. S'il prenait sur lui d'agir comme il a agi, contrairement aux ordres reçus, il méritait un châtiment et se couvrait de honte. Si au contraire, il n'a fait qu'exécuter les ordres qu'il avait reçus, toute la honte retombe sur les autorités d'Ottawa qui les avaient donnés.

Pour nous, nous croyons qu'il y a eu là, trahison de la foi jurée; et qu'en réalité Wolseley venait à fort Garry pour jouer non une comédie, mais une infâme tragédie.

L'histoire de cette trahison s'est répétée en 1890, dans la question des écoles.

L'ABBE G DUGAS,
PRETRE.

ITINERAIRE DE LA ROUTE SUIVIE PAR MGR. TACHE LORS DE SON PREMIER VOYAGE A LA RIVIERE ROUGE EN 1845.

(Suite.)

Je vais résumer ce qui précède en quelques mots en insistant sur deux endroits de la route où le fil conducteur peut échapper.

Qu'on prenne une carte d'Ontario de 1897 intitulé "North-western Ontario" et qu'on me suive. Du Fort William, on remonte la rivière Kaministiquia jusqu'au lac du Chien. On remonte ensuite la rivière du Chien jusqu'à un endroit où elle bifurque. L'une de ses branches gagne le nord et l'autre l'ouest en inclinant un peu vers le sud. C'est la branche ouest que suivit Mgr. Cette branche porte le nom de rivière des prairies parce qu'en effet elle va se perdre dans la prairie. En suivant cette rivière des Prairies, on rencontre d'abord le lac Froid et ensuite le lac de la Hauteur des terres. La rivière des Prairies finit là. La ligne de démarcation de la hauteur des terres passe sur la rive sud de ce lac. Jusque là Mgr avait continuellement remonté le courant. Désormais l'eau allait l'emporter vers St. Boniface.

Du lac de la Hauteur des Terres, il y a un portage qui conduit au lac du Milieu. Le lac du Milieu se trouve au Nord du lac de la Hauteur des Terres et tous deux sont indiqués sans nom sur les cartes. Du lac du Milieu, il y a un portage qui conduit au lac Savanne (Muskeg lake). En quittant le lac Savanne se trouve un grand portage pour atteindre la branche Nord de la rivière Savanne qui conduit au lac des Mille lacs. Le reste du voyage n'a besoin d'aucune explication.

On traverse ensuite le Lac des mille lacs du mille Iles, Baie du Baril, portage du Baril, Lac Baril, Portage du Brulé, Lac Windigo ou Windigoostigwan, Portage des Français, lac des Français, Rivière des Français, lac Doré, Portage des Pins, lac des Pins, Portage des deux Rivières, lac Eturgeon, Portage de la rivière Maligne, rivière Maligne, lac La Croix. Sur le lac La Croix, à la chute du serpent (Snake Falls) on tourne à droite, pour entrer dans la rivière Namenkan, lac Mameukan, lac La Pluie, Rivière La Pluie, lac des Bois, rivière et lac Winnipeg, Rivière Rouge.

On peut consulter, sur la route des canots, le rapport de W. H. E. Napier, Ingénieur impérial, en date du 8 décembre 1857, qui est imprimé dans un ouvrage intitulé "Papers relative to the exploration of the county between Lake Superior and the Red River Settlement." Ce livre a été imprimé par le Gouvernement Impérial en 1859 et se trouve à la bibliothèque Provinciale de Manitoba. On y trouve une carte de l'ancienne route des canots, préparée par Napier. On peut consulter aussi avec profit "Narrative of the Red River exploring expedition

of 1857 by H. Y. Hind, vol. 2, p 399.

N. B.—A la page 46 du dernier numéro après les mots “il traversa les lacs Talou et la Truite” ajouter “et après avoir fait le portage des vases et de la Musique.”

AU PAYS DES ILLINOIS.

VOIX DE L'ECOLE. — Education catholique et langue française.

(a) Nos compatriotes sont bien partagés dans la ville de Chicago et à la campagne, dans les centres français, puisqu'il y a presque partout de vastes écoles dirigées par des religieuses en grande partie de langue française, et où les enfants des deux sexes reçoivent une éducation excellente soit au point de vue religieux, soit au point des exigences du pays.

Le français est enseigné partout avec soin malgré les difficultés que l'on rencontre et que nos dévouées religieuses, secondées par des prêtres patriotes, sauront toujours combattre victorieusement. L'éloquent évêque de Péoria, Mgr. Spulding, a fait, avec raison, le plus magnifique éloge de l'œuvre des religieuses catholiques aux Etats-Unis, à Notre Dame de Chicago, le 24 janvier dernier.

Le savant prélat a fait remarquer que c'était les Allemands qui avaient contribué à établir les écoles séparées et cela par patriotisme, afin de pouvoir conserver leur langue maternelle.

(b) Nous pourrions ajouter que nos compatriotes, grâce au dévouement de nos prêtres et de nos religieuses, méritent, aux Etats-Unis, dans l'ouest, mais surtout dans les Etats de l'est une mention honorable, très honorable.

Les Sœurs de la Congrégation Notre Dame, de Montréal, ont donné à Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de magnifiques réceptions dans leurs pensionnats de Chicago, (église Notre-Dame) de Bourbonnais, de Kankakee et de Ste-Anne. Les fêtes ont surtout été brillantes à Bourbonnais, où il y a cent pensionnaires; et à Kankakee, où l'on en compte cinquante. On se serait cru à Villa-Maria ou au Mont Ste-Marie à Montréal.

On a bien remarqué la phrase suivante dans l'adresse suivante du convent de Ste-Anne. (29 janvier 1904)

“Enfants très attachés de nos chères Mères de la Congrégation de Notre-Dame dont la bonté, le dévouement savent si bien nous faire apprécier les beautés et surtout l'utilité de la

noble langue de nos ancêtres, nous aimons à saluer en votre digne personne, un bienveillant ami de l'éducation, un digne représentant du sol canadien dont on nous a tant de fois parlé ici et que nous chérissons beaucoup sans cependant avoir l'avantage de le connaître."

Monseigneur a eu partout un mot d'éloge pour la Vénérable Sœur Bourgeois, fondatrice de ce florissant Institut.

A St-Joseph de Chicago (Brighton Park) où le Rév. M. Poissant est curé, les R. R. Sœurs de Ste-Anne de Concordia (fondation locale) ont donné à l'ancien archevêque de leur dévoué curé, une réception pleine de cordialité; les enfants ont même réclamé une parenté que Monseigneur a acceptée et consacrée par une bonne bénédiction et un grand congé.

(c) A Ste-Marie, près Kankakee, où le R. P. T. Dugas C. S. V., est curé, les Sœurs du Saint-Cœur de Marie de Paris établies à Lenivilon près Québec et dans la Beauce, ont donné une réception des plus intéressantes en jouant une partie du beau drame de Ste-Clotilde. Monseigneur, dans sa réponse, a fait allusion aux Sœurs venues dernièrement de France, et citant le titre d'une chanson connue, il a dit qu'un oiseau de France avait passé par là, tant les enfants parlaient bien le français.

Il n'y a pas que des hirondelles qui viennent de France.

A St-George, près Manteno (les Petites Iles) la cage était vide et Monseigneur a fait une courte visite aux R. R. Sœurs de Ste-Anne de Concordia dont la supérieure est une canadienne-française de St-Jacques.

A St-Jean Baptiste de Chicago, Monseigneur n'a eu que le temps de saluer les R. R. Sœurs des S. S. Noms de Jésus et Marie d'Hochelaga, près Montréal, qui viennent d'arriver dans la grande métropole de l'Ouest Américain.

A Manteno où le Rév. M. O. Bourdeau est curé, on doit bâtir, cette année même, un couvent du coût de \$10,000 dollars pour les religieuses qui accepteront la fondation. Après avoir bâti une église splendide qui a coûté plus de \$25,000, M. le curé ne peut faire mieux que de doter la paroisse d'un couvent s'il veut conserver la foi et la langue française.

A St-Louis de Pullman, dans Chicago, le Rév. M. Bourassa, curé, espère que son école fermée quelque temps à cause du transfert de l'église dans une autre localité, verra bientôt revenir les bonnes Sœurs de la Congrégation qui feront la

classe aux enfants des deux sexes comme les autres religieuses des Etats-Unis et du Nord-Ouest Canadien.

(2) Nous avons déjà parlé de la magnifique réception qui a été faite à Mgr. l'Archevêque le 26 janvier au Collège de Bourbonnais, dirigé par les Clercs de S. Viateur venus de Joliette.

Les maîtres et les élèves ne pouvaient pas recevoir avec plus d'enthousiasme un archevêque catholique qui était en même temps un compatriote pour les maîtres surtout, et aussi pour plus de cinquante élèves sur trois cents.

Le North West Review a publié la remarquable adresse lue en anglais par un séminariste. Monseigneur a répondu aussi en anglais et il a fait une heureuse application de mots d'une annonce vraiment américaine du grand magasin de Chicago "The Hub" en disant que l'Eglise catholique seule pouvait être "the outfitter of all mankind" en ce qui concerne l'esprit et le cœur de l'humanité.

Monseigneur a ajouté quelques mots en français à la demande du distingué supérieur, le Rév. P. Marsile C. S. V., afin de donner le grand congé traditionnel.

La langue française continue à être enseignée dans ce collège florissant, dont la jolie chapelle paraît magnifique même quand on a vu le riche intérieur de Notre Dame de Chicago.

Si nos compatriotes veulent profiter des avantages d'une éducation supérieure pour leurs enfants, s'ils tiennent à honneur de perpétuer la lignée si honorable de prêtres distingués, d'avocats, de médecins, de banquiers, de marchand, d'agriculteurs, sortis du Collège de Bourbonnais, ils devront y envoyer un grand nombre d'élèves et insister que l'enseignement du français occupe toujours une place d'honneur dans l'institution.

APPEL AUX NOTRES!

Il y a dans l'Etat de l'Illinois, comme partout ailleurs, une population ouvrière flottante habitant surtout les villes, c'est le cas pour un grand nombre de Canadiens-Français à Chicago. Quelques uns sont déjà venus dans l'Ouest Canadien à la suite de milliers d'autres colons venus aussi des Etats-Unis. Ne serait-ce pas le moment opportun pour quelques pères de famille de venir visiter notre pays?

Il y a en outre, dans les riches paroisses de la campagne,

à 50 ou 60 milles de Chicago, comme à Manteno, St-George, Bourbonnais, Kankakee, Ste-Marie, l'Erable, Aurora, Ste-Anne, un bon nombre de familles à l'aise qui doivent songer à trouver ailleurs des terres pour leurs nombreux enfants.

Durant sa visite aux paroisses de Saint-Louis de Pullman, Manteno, Kankakee, de Sainte-Marie et Saint-Joseph de Chicago, Mgr. l'Archevêque a exposé simplement les avantages immenses que les plaines de l'Ouest offrent aux colons de bonne volonté. Sa Grandeur a répondu victorieusement aux objections qui ont effrayé jusqu'ici un trop grand nombre des nôtres, et Elle a conclu en disant: "Ce qui est bon pour les colons des autres nationalités doit être également bon pour les Canadiens-Français."

"Chose étrange! Des peuples entiers sont émus, s'ébranlent et envoient des milliers des leurs prendre les riches terres de l'Ouest, et les Canadiens-Français, comme de vrais Thomas, refusent de croire et hésitent à venir. Qu'ils se hâtent, car bientôt il sera trop tard. Tous les catholiques sont assurément les bienvenus et ils seront reçus cordialement parceque nous croyons du devoir d'un évêque de se donner à tous; mais les Canadiens-Français seront deux fois les bienvenus."

Puis, Monseigneur a parlé de la Société de colonisation catholique organisée en 1902, par M. Lange, de concert avec les R. R. Pères Bénédictins, et qui a amené, déjà, en 1903, mille familles allemandes catholiques dans la Saskatchewan, dans le Vicariat Apostolique de Mgr. Pascal.

Contrairement à l'idée d'un trop grand nombre, il y a encore des "homesteads" ou lots gratuits à prendre dans le Manitoba, près de St-Adelard (entre les lacs Winnipeg et Manitoba) à côté de St-George, dans les région du Lac Dauphin et de Saint-Lazare, il y a des townships entiers non encore arpentés!!

Dans le territoire de l'Assiniboia il y a encore des milliers d'acres à prendre;

Pour les renseignements, s'adresser à Winnipeg, à M. T. Gelley, et à M. Léon Roy "Bureau d'immigration."

Immigration Hall,

Winnipeg.

Ces messieurs sont dignes de confiance et ils seront heureux d'aider nos compatriotes comme ils l'ont toujours fait par le passé.

Le Rév. Père Blais, O. M. I., de St-Boniface, résidant habituellement à Montréal coin des rues St-Jacques et Cathédrale, est missionnaire colonisateur pour le Manitoba et l'Assiniboia (diocèse de St-Boniface.) Le Rév. Père Vachon, O. M. I., de Prince Albert, Via Régina, est missionnaire colonisateur pour la Saskatchewan, vicariat apostolique de ce nom; et le Rév. Père Laganière, O. M. I., remplit la même fonction pour le diocèse de St-Albert.

LES CANADIENS-FRANCAIS DE CHICAGO ET LE CLUB NATIONAL.

Un des plus doux souvenirs du séjour de Mgr. l'Archevêque à Chicago, sera assurément la réception enthousiaste qui lui a été faite au "Club National" le soir même de son départ.

Ce serait l'occasion de rappeler que c'est un Canadien-Français, M. le colonel Pierre Ménard, né à Québec en 1767,(1) qui a été le premier gouverneur de l'Etat des Illinois en 1818. L'historien Parkman l'appelle le "vénérable patriarche des Illinois". Tout cela confirme la thèse que les Canadiens-Français ne sont pas des étrangers (foreigners) aux Etats-Unis, surtout dans l'ancien pays des Illinois qui comprenait les Etats actuels d'Indiana, du Missouri, de l'Illinois; trois vastes royaumes.

(1) Voir "Les Canadiens de l'Ouest" par Jos. Tassé.

MISSION STE-CROIX.

26 novembre 1903.

Monseigneur et bien-aimé Père,

A la distance où nous sommes et à cette saison, je ne sais quand vous parviendront ces quelques lignes. En tout cas daignez agréer les souhaits de bonne année du plus humble et du plus éloigné de vos missionnaires.

Vous savez, Monseigneur, c'est en votre nom et sous vos ordres que nous avons jeté le filet dans ces parages. Nous avons déjà enregistré plus de 160 conversions. Ces triomphes de la grâce sur le Méthodisme Wesleyen, notre école du jour si fréquentée, la sympathie universelle que nous avons acquise en ce pays, n'ont fait que redoubler le fanatisme de nos ennemis. D'après les meilleurs protestants qui fréquentent encore le temple, le ministre de l'endroit ne lit plus et n'explique

plus la bible ni le nouveau testament, mais il anathématisait tous les dimanches l'Église Romaine et tous les Catholiques. Il rode tous les jours, allant de maison en maison sur toute la réserve, évitant les demeures des Catholiques, n'entrant que chez les siens, et là, prêchant et priant à sa manière, toujours sous l'influence de l'Esprit qui l'anime et l'enflamme.

Notre école du jour, accordée par le gouvernement, réunit la majorité des enfants. Notre maîtresse catholique, Madame Jonas D'Eschamdault, réussit très bien; les enfants font des progrès extraordinaires; alors, le ministre qui n'a pas reçu de maître d'école a délégué sa propre fille. Et comme ici c'est l'état dans l'église, le ministre qui a avec lui l'aristocratie indienne, (C. A.) le chef et les conseillers, les a mandés en privé et en public, en pleine église, pour chercher les enfants et les envoyer à l'école de sa fille. Ils sont parvenus à en trouver dix, il y en a même deux qui tettent encore, mais s'ils ne peuvent encore épeler, ils font nombre et ont l'avantage de recevoir deux biscuits et d'emporter à la maison, pour maman, le fil de laine et le savon dont les gratifie la maîtresse d'école au dépens du gouvernement. Nous avons à notre école 28 écoliers dont 24 indiens. Notre maîtresse d'école, approuvé par le gouvernement, leur donne bien des biscuits mais pas de fil de laine ni de savon puisque le département indien n'en a pas encore envoyé. A cet effet deux de nos enfants catholiques dont les parents sont protestants ont été envoyés à l'école méthodiste par ordre supérieur de la localité. Je connais des catholiques qui ont été conseillés par le chef de la réserve d'envoyer leurs enfants à l'école méthodiste; ils n'ont pas mordu à la tentation. Un bon protestant a reçu l'ordre d'envoyer son enfant catholique chez la fille du ministre; il a refusé et son petit enfant ne manque pas une fois notre école, venant tous les jours d'une distance de trois milles, avec un peu de poisson ou de lièvre pour son dîner. J'augure bien de tels enfants. Il n'a pas encore dix ans. C'est lui qui tourmentait son père depuis longtemps l'hiver dernier pour qu'il le laisse devenir catholique.

„Je veux prier comme la robe noire,” il le disait et redisait tous les jours. Son père finit par me dire: cette idée fixe de mon enfant vient sans doute du grand Esprit; je te l'amènerai, tu vas le rebaptiser, il sera des vôtres. Je félicitai le brave homme et le petit James Vent du Nord (c'est son surnom) fut catholique. Son frère aîné le suivit bientôt. Le père ne s'est

pas rendu encore; le second fils est retenu par sa tante, la sœur du père. La mère est défunte. On dit de James qu'il ne manque jamais de faire le signe de la croix avant et après les repas devant même les protestants assez insolents pour rire de lui. On m'a conté aussi que l'été dernier, en bas du fleuve aux pêcheries, James édifiait tout le monde par sa fidélité à bien prier ostensiblement le matin et le soir.

Les fanatiques du pays continuent à rire du signe de la croix et de notre posture à genoux. Si quelque catholique tombe dans une faute, ils sont les premiers à le remarquer et à en parler comme d'un grand scandale. Voilà où nous en sommes. Je connais une vingtaine d'adultes indécis, et j'en connais quatre autres arrêtés par le chef ou les conseillers.

Il nous faudrait un boarding-school, faute de cela, au moins des Sœurs. J'ai écrit à Votre Grâce en automne, mais j'oubliai une feuille de ce rapport sur ma table. Je l'ai envoyée plus tard dans une enveloppe; je ne sais si vous l'avez reçue. J'espère vous adresser un autre rapport une autre fois où je serai moins affairé.

J'ai dépensé au moins \$400 pour faire construire notre maison d'école. J'avais pris en dette la valeur de \$200 à Selkott; je m'attendais à être remboursé par le département indien au moins pour ces \$200; je crains bien de ne rien recevoir. J'ai consacré à cette école les cent piastres que vous avez bien voulu me donner en août dernier. Que le bon Dieu inspire à quelques bonnes âmes la pensée de nous aider.

Agréez, Monseigneur, l'humble hommage de mon filial respect.

E Bonald

LES CANADIENS, NOS PREMIERS PERES.

(Suite.)

La chaloupe sursaute sous l'effet des rames et contourne à demi la roche, quand une des trois grosses vagues qui se suivent toujours à la mer, comme si Dieu eut voulu imprimer jusque sur les eaux mouvantes le sceau de sa Trinité, vient se briser sur l'écueil et élabousser de quelques seaux d'eau l'homme de l'arrière qui ne bronche pas d'un muscle et dont la main d'acier tenait fixée à bâbord la barre du gouvernail, pendant que les deux grosses rames d'épinette grinçaient sur

leurs talets de chêne.

Sains et saufs ! s'écria Joseph. Vous devez une belle grosse chandelle à Ste-Anne; débarquez ici sur la roche plate, le qua- des voyageurs; j'ai hâte de serrer la main à ce vrai loup de- mer qui tenait le gouvernail.

—Comment vous appelez-vous brave capitaine ?

—Regarde bien, mon Joseph, dit doucement le capitaine. Joseph pencha la tête, puis tout à coup poussa un cri de joie en faisant un pas en arrière et disant :

—Le Père Lejeune qui revient de Tadoussac !!
Excusez-moi, mon révérend Père; je vous avais pris... pris... j'hé- site,

—Pour un loup, répliqua le Père en souriant et en lui tendant une cordiale poignée de main.

—Venez vite, mon Père, vous réchauffer et vous sécher au feu de ma cambuse.

Les compagnons du Père Lejeune: Jean Baptiste Roy et Asshini, sauvage de Tadoussac, ayant amarré leur embarca- tion et pompé l'eau qu'elle contenait, vinrent rejoindre le Père Lejeune au campement de Joseph où déjà pétillait le feu de trois grosses bûches d'érable.

La chaudière suspendue à la crémaillère, contenait déjà une dizaine de livres de viande de caribou que le Sauvage Asshini contemplait avec des yeux d'envie. Le Père Lejeune, d'un air aimable, dit à ses compagnons: Si nous disions le cha- pelet ici autour du feu en nous faisant sécher et en attendant notre ration de caribou et d'outarde ? Qu'en dites-vous mes camarades ? Sans plus tarder, le bon Père commença le cha- pelet.

La prière qui fut courte étant finie, Joseph invita ses hô- tes à s'asseoir sur la longue bille d'érable placée en face du feu. Une grande cuillère de bois que les sauvages appellent mio- uann, servit à retirer la viande de la chaudière; chacun pré- senta son plat d'écorce et son casseau de bouleau pour rece- voir le bouillon. On ne parlait ni de thé ni de café alors chez nos ancêtres. Quel repas fortifiant firent alors nos voyageurs affamés, au feu de la cambuse.

(A Suivre.)

DING ! DANG ! DONG !

La fête de Mgr l'Archevêque aura lieu le 22 du courant. Il y aura messe pontificale à 10 hrs.

Charité française.— Monseigneur l'Archevêque assisté du Rév. P. Dandurand, O. M. I., ancien grand-vicaire à Ottawa; de M. l'abbé A Béliveau, chancelier, de M. l'abbé J. Trudel, secrétaire, de M. l'abbé M. Mirault; a chanté un service solennel pour le repos de l'âme de Madame la baronne de Gargan, le 23 février dernier, à la Maison Vicariale des S. S. Grises de St-Boniface.

Sa Grandeur a non seulement prié pour cette bienfaitrice insigne des missions du Nord-Ouest, mais aussi pour tous nos chers bienfaiteurs de France.

Elle est grande, elle est catholique la charité française !

LES FLAMANDS.

A la demande de Mgr. l'Archevêque, M. le Vicaire Général, curé de la cathédrale a fait prêcher, le 7, 8 et le 9 de février dernier, une retraite en flamand par M. l'abbé Van de Velde nouvellement arrivé de Belgique et vicaire à Balgonie Assa. Les pieux exercices ont été très bien suivis par les vingt ou vingt cinq familles flamandes de St-Boniface et de Winnipeg.

LES RUTHENES UNIS A ROME.

Les R. R. Pères Basiliens de Galicie établis à Winnipeg depuis quelques mois ont déjà fait un bien immense parmi leurs compatriotes dont plusieurs avaient été trompés par le trop fameux Séraphin, pseudo évêque.

Ces bons Pères assurent qu'il y a près de 30,000 Ruthènes dans le diocèse de St-Boniface.

Le Rév. P. Petrus Mathaeus Hura a été nommé supérieur et il agira comme curé de la paroisse ruthène. Le R. P. Pancratius Kryzanowski et M. l'abbé Basile Zoldak, visiteur, feront la desserte des colonies ruthènes du diocèse et de la Saskatchewan.

C'est le Rév. P. Platonides Filas qui est le supérieur des Pères Basiliens du diocèse et de St-Albert. Il réside à Beaver Lake, à 50 milles d'Edmonton. La santé du vénérable religieux gravement ébranlée par une cruelle maladie est bien meilleure. Ces bons Pères Basiliens ont été réformés par Sa

Sainteté Léon XIII qui leur a donné un père jésuite pour les organiser.

DEUX NOUVELLES EGLISES A WINNIPEG.

Les Ruthènes, dirigés par le Rév. P. Hura, basilien, vont bâtir une église selon le style grec, et elle va leur coûter \$18,000 piastress. C'est M. de Jurkouski qui a fait les plans de ces deux églises.

Les Allemands, sous la conduite du Rév. P. Cordès, O. M. I., vont bâtir une église magnifique qui coûtera au delà de \$30,000 piastre.

TRES REV. PERE LACOMBE, O. M. I., V. G.

Le 21 février dernier, le vénérable missionnaire adressait la parole dans la cathédrale de St-Boniface, pour expliquer la fondation et les progrès de sa florissante colonie des Métis, à St-Paul des Cris, diocèse de St-Albert, à 100 milles d'Edmonton sur les bords de la branche nord de la Saskatchewan.

Mgr. l'archevêque qui assistait au trône, accompagné du Rév. P. Leduc, O. M. I., V. G. et du prédicateur, a dit quelques mots à la fin de la messe pour exprimer au vénérable vétéran des missions de l'ouest canadien combien il admirait son plan de rédemption des Métis, comme il l'appelle, et combien il était convaincu qu'il ne fallait plus douter du succès de l'œuvre. Sa Grandeur a ajouté quelques mots à l'adresse des Métis qui font honneur à leur foi et à leur race en se créant, par leur travail et leur énergie, une position sociale que la plupart de leurs compatriotes n'ont pu atteindre ou maintenir.

Le vieux missionnaire a donné le 26 février, au Collège St-Boniface, une conférence des plus intéressante sur la conversion d'une tribu de sorciers.

Le dimanche, 28, 78e. anniversaire de naissance du T. R. P. Lacombe, le T. Rév. P. Vicaire des Oblats, le Rév. P. Drummond, S. J. les R. R. Pères St-Germain, O. M. I. et Comeau, O. M. I., sont venus lui faire fête à l'archevêché. On a servi, à table, du "pemmikan" d'original en souvenir du bon vieux temps des chasses de prairie. C'est le 13 juin 1850, que le rév. père a été ordonné prêtre au Collège de St-Hyacinthe, par Mgr. Bourget.

A l'illustre missionnaire, à l'umble Oblat si populaire dans tout le Canada et aux États-Unis, nous souhaitons les années qui devront compléter le "siècle" de sa noble vie!